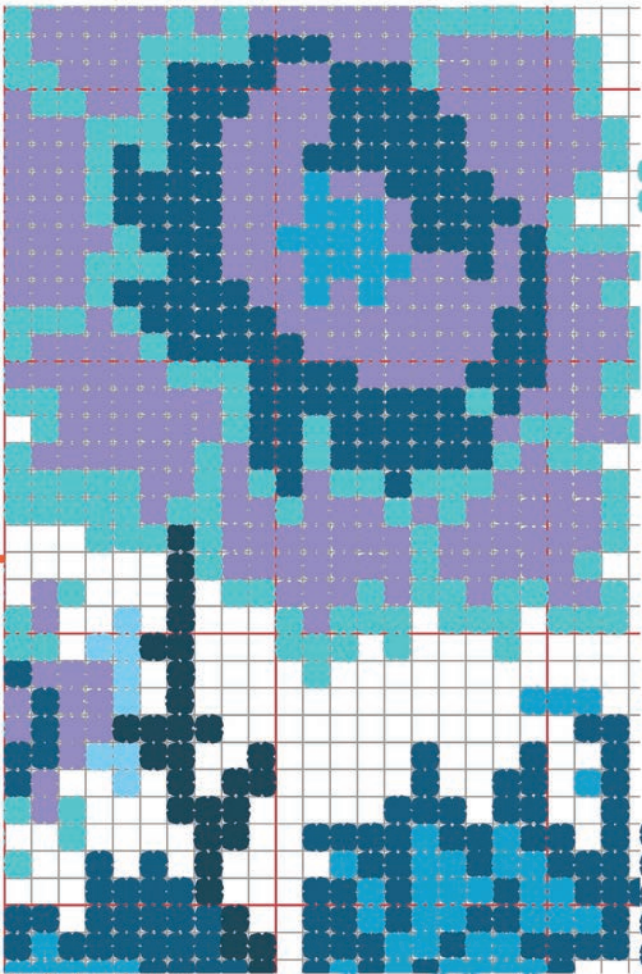


INDIENNES REMIX

La HEAR dialogue avec les motifs
des indiennes

musée de l'impression sur étoffes

12 avril — 12 mai 2024



Coordination pédagogique
Christelle Le Déan et Cléo Huet

MUSÉE DE L'IMPRESSION SUR ÉTOFFES



HEAR

En partenariat avec le musée de l'Impression sur étoffes (MISE), neuf étudiant·es de la Haute école des arts du Rhin (HEAR) options Art et Design mention textile ouvrent un dialogue avec les motifs des indiennes.

Ces imaginaires contemporains s'emparent de la collection du MISE pour interroger leurs propres relations à l'héritage culturel en proposant de connecter différentes réalités avec ce textile.

L'exposition « Indiennes Remix » offre une relecture des motifs, structures et significations des indiennes – étoffes de coton peintes ou imprimées importées des Indes et très en vogue à partir des XVII^e-XVIII^e siècles. Objets textiles culturels ayant traversé trois siècles et plusieurs continents, de l'Orient à l'Occident, les indiennes sont les témoins précieux des textiles qui font naître chez les Européens le goût pour l'étoffe imprimée, et qu'ils s'empressent d'imiter. Elles furent produites intensivement à Mulhouse, au point que celle-ci devienne le principal centre industriel de l'indiennage au XIX^e siècle.

L'exposition présente les travaux de neuf étudiant·es qui, à la suite de la visite du musée et de ses archives, ont mené des explorations créatives en s'appuyant sur la collection d'indiennes du MISE, au caractère unique puisque rare, et qui comporte plus de 400 pièces d'origine indo-persane.

À travers une approche personnelle, il s'agissait de réorienter et d'amplifier ces objets d'importance historique, en abordant un éventail de questions politiques, économiques, la relation aux héritages culturels, l'identité, la forme et la matérialité. En s'affranchissant – ou non – des limites du textile, les étudiant·es ont expérimenté de nouveaux supports et médiums. Les outils et les techniques sont repensés à partir de matériaux de récupération issus d'entreprises à forte identité territoriale, telles DMC et la Corderie Meyer-Sansboeuf, pour redéfinir l'indienne à travers des objets manifestes.

Exposition portée par Christelle Le Déan et Cléo Huet, enseignantes à la HEAR, avec le soutien d'Alexia Fontaine, directrice scientifique du MISE.

Sommaire

6-7 Athénaïs Benzidani Duchet

8-9 Andréa Besset

10-11 Joséphine Blondel

12-13 Aki Dautheville

14-15 Zoé Dumoulin

16-17 Isaure Fruchard

18-19 Emma Goudour

20-21 Julien Guintrel

22-23 Maram Saidi

25 Informations pratiques

27 Remerciements



Athénaïs Benzidani Duchet

3^e année Design textile

Aile Verte

Photographies, dessin et maille

45 × 50 cm (photographie) et 145 × 16 cm (travail de maille)

Voici l'histoire d'une migration racontée à travers des formes, une composition, des couleurs.

Les motifs que l'on retrouve sur les indiennes sont, à l'origine, imaginés et conçus en Inde avant de migrer vers l'Occident. Cette migration a obligé ces motifs à subir une adaptation stylistique.

Je me suis demandée si l'on pouvait considérer que la mutation de ce langage graphique était la preuve d'une migration forcée ?

Étant issue de la migration algérienne, au troisième degré, je me questionne sur les conséquences et les bénéfices produits par l'immigration dans la formation d'une double identité. J'ai souhaité construire un textile qui traduirait l'expérience migratoire de ma famille.

Dessiner ce que l'on cache, ce qu'on ne montre pas et ce qui nous forme.

Mêler des photographies, comme métaphore d'une double réalité, construire un récit à travers le textile.

Légende : travail photographique de colorisation et de sur-impression, réalisé à partir d'une archive familiale hybridée avec des photos contemporaines personnelles.



Andréa Besset

2^e année Art

ՎԱՐԴԱԲՈՒՇ ՎԻՇԱԳՐԸ

VARDABUSH VISHAPY, Le dragon du rosier

Tapiserie et tissage à la main

150 × 115 cm

C'est l'histoire d'un voyage, le voyage comme un commerce mondial, le voyage comme un exil. C'est la rencontre entre l'indienne et le vishapagorg.

Comme souvent dans une indienne, le tapis raconte un récit, il est témoin d'une identité et, ici, un fort symbole de résistance. Je raconte cette rencontre en motif par la construction d'un tapis traditionnel.

Le peuple arménien est très lié au développement de l'indienne. En 1604, les Arménien-nes sont déporté-es de Djulfa. De leur exil naît à Ispahan en Perse La Nouvelle Djulfa, quartier arménien de la ville. En dépit du racisme à leur égard, les Arménien-nes seront présent-es activement dans le commerce de l'indienne et iels s'implanteront dans de nombreux pays et empire d'Europe.

Pourtant le témoignage de cette implication n'est pas lisible au sein de la collection du MISE. Il s'agit alors de témoigner de leur implication et de leur donner une place légitime. Une problématique qui résonne avec la situation géopolitique de l'Arménie aujourd'hui.

Légende : la chaîne est en cordelette de coton et la trame, en fil de laine, le tout de fabrication française.



Joséphine Blondel

4^e année Design textile

Fusion Florale

Tufting et punch-needle – matériau composite, laine et chanvre

200 × 150 cm

Les indiennes européennes sont apparues entre le ^{xvii}^e et le ^{xix}^e siècles, après l'interdiction de la circulation des tissus exotiques en 1686. C'est à ce moment-là que les Européens ont laissé libre cours à leur imagination pour créer leurs propres motifs floraux et végétaux inspirés par les vrais tissus provenant d'Inde.

Lors de ma visite au MISE, je fus tout à fait attirée par l'aspect fantastique des motifs utilisés pour les indiennes. Lors de la découverte des archives, j'ai pu observer encore plus de motifs floraux d'indiennes originales et d'indiennes dites européennes. C'est donc à partir d'un décryptage de motifs floraux à forte potentialité esthétique et graphique que je propose une relecture des iconographies. Par un jeu de déplacement technique, de changement d'échelle et de plan, j'investis certains motifs choisis pour leur qualité graphique dans le but d'illustrer une forme d'appropriation culturelle à travers un geste plastique.

Légende : détail d'un des trois tapis. Cette photo montre les différents types de laine et mélanges de couleurs, réalisés au plus juste des harmonies initiales inspirées des archives d'indiennes, et illustre les différentes hauteurs de fil qui créent des volumes afin de mettre en valeurs les petits détails.



Aki Dautheville

4^e année Art

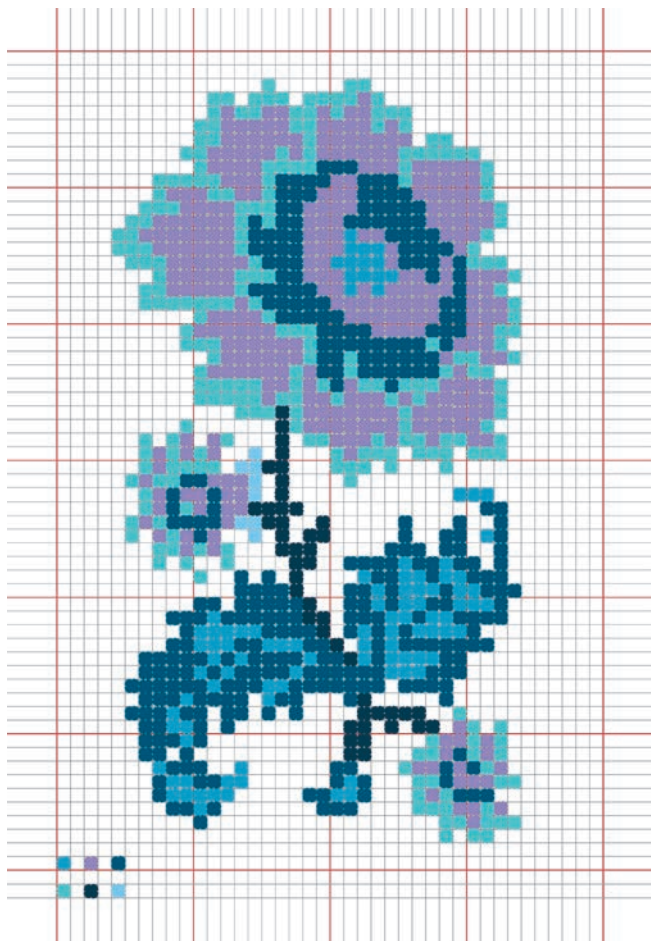
Ossuaire

Impression 3D, plâtre, encre de Chine sur textile,
installation

Env. 300 × 300 × 300 cm

En faisant des recherches sur les indiennes, j'ai appris l'existence des indiennes de traite. Ne voyant aucun contenu en rapport avec cette partie de l'histoire au MISE, je me suis demandé : pourquoi ne pas montrer les indiennes de traite, la culture du coton dans les colonies, les échanges de tissus contre des esclaves ? Pourquoi ne pas montrer cette histoire industrielle complètement intriquée avec l'esclavage ? J'ai travaillé à partir de deux images : l'une est un motif d'indiennes de traite représentant une silhouette en aplat, anonyme, sans aucun détail, à part les extrémités de son corps qui semblent avoir été déchirées ; l'autre est un schéma de remplissage de bateau négrier, qui entasse des êtres humains allongés, empilés, alignés et déshumanisés, réduits à l'état de marchandise. En synthétisant ces deux images, j'ai travaillé sur un motif, décliné en centaines d'éléments en volume, de corps abîmés disposés en ligne ou éparpillés. Derrière des motifs en apparence décoratifs se cache une fosse commune, un ossuaire.

Légende : détail du motif imprimé au rouleau à l'encre de Chine sur textile.



Zoé Dumoulin

2^e année Design textile

Indiennes floues

Broderie sur grillage métallique réalisée à partir de matériaux de récupération, cordes, cordelettes et rubans de coton

Dimensions variables

L'exploration de process comme moteur de recherche plastique, ou comment retranscrire une indienne à travers un geste contemporain ? Pour comprendre la complexité d'un motif d'indienne, je l'aborde par le détail, j'explore plusieurs voies, de l'hybridation des formes où se confondent feuilles, fleurs et fruits, à la pixélisation du motif jusqu'à son abstraction, dans le but de synthétiser l'essence de cette représentation qui comprend dans sa structure même différents niveaux de perception, vue de loin vue de près, de la nature. Après avoir visité le musée, ma production s'est resserrée sur la multitude de motifs présents sur ces toiles afin d'en présenter une relecture contemporaine. Je me suis intéressée à l'évolution des motifs à travers les siècles et ai créé une base de données. Je rends flous certains motifs avec le point de croix, réalisé sur un grillage, afin de donner à ces détails une dimension imposante. Je réalise mes fils/cordelettes à la main avec des chutes de fils DMC.

Légende : mise au carreau d'un motif d'indienne.



Isaure Fruchard

4^e année Design textile

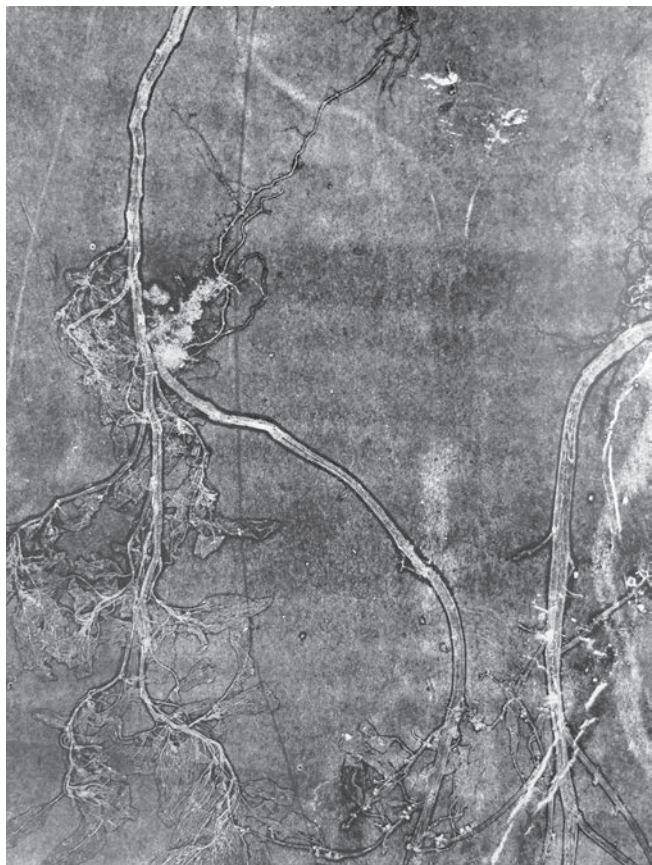
Ballots de couleur

Étoffe de fils et tissus assemblés grâce à du papier hydrosoluble maintenu par des coutures

Dimensions variables

Les étoffes d'indiennes ont voyagé et été utilisées comme monnaie d'échange. Elles ont un passé sombre, que l'on nomme les indiennes de traite. Elles faisaient partie de la « Grande marchandise ». Les Européens ont commencé à en adapter aux goûts africains pour plaire aux « roitelets » africains qui les échangeaient contre des humains.

Il ne reste pas grand-chose de ces indiennes, hormis des tampons de la manufacture Favre, Petitpierre et C^{ie}. Je me suis concentrée sur les motifs d'animaux que je trouvais très présents. À partir de leur écriture graphique particulière et avec du fil DMC défectueux et des tissus de seconde main, j'ai créé de nouvelles matières. J'inclus dans mon travail les déchets textiles causés par la *fast fashion*, qui sont principalement jetés dans les pays pauvres, dont des pays africains. Après toutes ces années, l'exploitation des pays anciennement colonisés continue.



Emma Goudour

4^e année Design textile

Muladhara

Photographie, monotype, gaufrages

Env. 150 × 100 cm

L'indienne, et plus précisément le motif de l'arbre de vie, propose une vision idéalisée de la nature, reconstruite selon un ordre fantasmé et livrant une interprétation esthétisante, ornementaliste et exotique de la nature. Mon travail propose une lecture *in situ*, afin de sensibiliser le public à la nature qui les entoure. Les engageant à en considérer la richesse immédiate.

Je viens créer un focus sur la végétation environnant le long de l'Ill à Mulhouse ; je constate que la nature que je perçois n'est pas agencée, n'est pas maîtrisée (ou peu), mais souvent négligée et considérée comme invasive.

Par une approche scientifique et botanique, je propose une lecture de vivant. Je récolte et j'analyse, je capte une image de mon environnement immédiat.

Par un travail d'impression et d'empreinte, je livre un regard au plus proche du réel sur une nature souvent ignorée et pourtant si singulière.

Légende : détail de photographie de l'une de mes impressions en monotype, réalisées à partir de végétaux dit invasifs récoltés le long de l'Ill à Mulhouse.



Julien Guintrel

3^e année Design textile

Hallucination

Dessin et impression au block de bois, dont le motif a été réalisé à partir d'une corde fixée sur le support

Env. 300 × 300 cm

Au début de ce projet, mon intention était de réinterpréter les techniques d'impression à la planche, requestionner ce processus et créer un motif contemporain en dialogue avec les indiennes. Je me suis inspiré de la Brugmansia et du Datura, qui sont des fleurs hallucinogènes intéressantes étant donné leur histoire, leurs aspects toxiques et leurs esthétiques. Je voulais utiliser et manipuler cette image d'arbre, de fleurs, pour évoquer l'arbre de vie souvent représenté sur les indiennes, mais en ajoutant un élément essentiel pour moi : la mort. Je me suis tourné vers la peinture pour sa texture, le grand format pour les gestes et le noir pour le contraste des formes. Au lieu de la gravure sur bois, je me suis penché sur les cordes et les potentielles formes, textures et rendus qu'elles pouvaient donner en gravure. J'ai effectué plusieurs tests, où j'ai répété ses formes pour imiter une « illusion », une « hallucination ».

Légende : impression de motifs de Brugmansia fait réalisée à partir d'un tampon, block de bois, dont le motif restitue le végétal sous la forme d'une empreinte constituée à partir d'un ensemble de cordes fixée sur le support de bois.



Maram Saidi

2^e année Art

Tissu de peau

Dessin, photo, vidéo, impression au traceur, technique du henné de Tunis appliqué sur peau

84 × 119 cm

J'aime beaucoup le principe de décorer son corps, que ce soit de manière permanente par le tatouage, ou temporaire par la peinture corporelle ou le henné.

Décorer son corps, c'est choisir ce que l'on va mettre en valeur, c'est redéfinir ce corps qui nous a été donné tout en ayant la liberté de se réinventer dans un art, seul ou accompagné. On a donc un regard interne, un regard externe. Les femmes sont attirées par le henné non seulement pour son attrait esthétique, mais aussi pour son lien avec la nature et la durabilité. Tout en exprimant leur individualité et en se connectant à leur héritage.

Les motifs au henné appliqués sur mon/le corps ont été récupérés à partir de mes gravures faites sur des plaques en zinc, qui sont inspirées des archives du musée de l'Impression sur étoffes et des recherches autour de la *Lawsonia Inermis*. Détournés en pochoirs, ils peuvent ensuite être appliqués sur le corps avec du henné.

Mon travail final est présenté sous forme d'une série de photographies au format A0.

Légende : grand motif floral inspiré de la fleur de *Lawsonia Inermis*/ henné, dessiné et imprimé au traceur, à l'échelle d'un corps.

Informations pratiques

Indiennes Remix

Du vendredi 12 avril au dimanche 12 mai 2024

Musée de l'Impression sur étoffes

14 rue Jean-Jacques Henner

68100 Mulhouse

+33 (0)3 89 46 83 00

www.musee-impression.com

Du mercredi au dimanche, de 13h à 18h

Entrée libre

Plus d'informations sur le projet

et la mention Design textile :

www.hear.fr

Remerciements

La Haute école des arts du Rhin remercie l'ensemble de l'équipe du MISE, pour son accueil des étudiant·es lors du décryptage des archives, et en particulier Alexia Fontaine pour son implication, sa disponibilité et sa rigueur scientifique tout au long de ce projet.

Les enseignantes coordinatrices remercient leurs collègues Arnaud Finix pour la réalisation du dispositif d'exposition, Olivier Létang pour la régie, le Ministère de l'Impression pour le façonnage du livret, mais également Josy Diane Ndomgue, étudiante Erasmus de l'Accademia di Belle Arti di Bologna, qui a rejoint le projet pédagogique en cours de réalisation.

•
•
HEAR

• Haute école
des arts du Rhin

- **Visuel de couverture** : *Fleur* © Zoé Dumoulin
- **Couverture** : Alice Ricci
- **Rédaction** : Alexia Fontaine, Christelle Le Déan
et l'ensemble des étudiant-es
- **Mise en pages** : Anaïs Jean
- **Impression** : HEAR, Mulhouse
- **Typographie** : Academy Sans